L'amour, vainqueur de la jalousie

Accueil

Chers frères et sœurs, les textes du jour sont de nature à modifier profondément l'idée que nous avons spontanément de la vie et de la mort. Et c'est tant mieux, car c'est une véritable libération de la peur et la belle découverte du don permanent de la vie.

Homélie

Dieu n'a pas fait la mort. D'emblée, cette parole de la première lecture nous prend à contre pied. J'entends comme une petite voix qui siffle à mes oreilles

Comment Dieu n'aurait-il pas fait la mort ?
S'il vous a créés hommes et femmes, c'est par la reproduction
que vous vous maintenez sur cette terre. Vous êtes bel et bien mortels.
Comprends le, pauvre homme : Dieu a programmé ton obsolescence.
Et tu lui ferais confiance ? Tu écouterais sa loi ? Oublie-le donc.
Mange, bois, profite de la vie, cherche ton intérêt, puisque demain tu mourras !

Voilà comment la jalousie du démon empoisonne notre cœur, si nous prenons son parti.
Il n'entend pas, le démon, que Dieu nous a fait à son image et comme à sa ressemblance.
Il ne veut pas entendre que Dieu est résolument du côté de la vie. En refusant de la recevoir de lui, il fait croire que nos limites biologiques nous vouent à une mort absolue.
Mais si notre existence biologique est limitée, nous ne sommes pas que biologie.
Le souffle dont Dieu nous a marqués d'origine n'est pas fait pour se perdre.
Le livre de la Sagesse annonce la victoire de Dieu sur la jalousie et de l'amour sur la mort.
Or cette promesse s'accomplit avec Jésus dans l'Évangile de ce jour tout particulièrement.

Deux histoires s'y imbriquent étonnamment.
D'une part c'est l'aventure d'une toute jeune fille menacée de mort imminente.
De l'autre celle d'une femme perdant continuellement son sang. Incapable donc de transmettre la vie. Et de surcroit frappée d'interdit de contact avec tout homme par la loi.
Les histoires s'imbriquent comme s'il fallait que la femme adulte soit guérie du mal qui l'éprouve depuis 12 ans. Pour que la fillette de douze ans, âge approximatif des premières règles, puisse entrer dans une vraie vie de femme.

Parlons maintenant de Jaïre, le père de la fillette. Il est chef de synagogue. A ce titre il veille à la proclamation de la loi, entre autre au rappel de l'interdit sous lequel se trouve la femme aux pertes de sang. Jaïre est donc chargé de faire respecter cette loi rigoureuse, pas très tendre envers les femmes. Mais c'est aussi un père… touché par la grave maladie de celle qu'il appelle sa *petite fille* et que Jésus appellera plus tard : *jeune fille.*
La blessure de ce papa est sans doute la faille par laquelle la grâce peut passer.

Je reprends le déroulement de l'histoire. Jaïre tombe aux pieds de Jésus et le supplie d'intervenir. Jésus le suit. En chemin arrive – imprévue - ´ femme qui perd son sang. Aussi discrètement qu'elle peut, par derrière elle s'approche de Jésus, touche son vêtement, et sent qu'elle est guérie. Jésus sent qu'une force est sortie de lui. Il aurait pu garder le secret de ce contact furtif. Mais il faut que ce qui s'est passé entre cette femme et Jésus vienne

au grand jour. Il faut que ce corps de cette femme blessée parle en vérité et qu'on le sache. *Elle lui dit toute la vérité.*

Que lui a-t-elle donc dit ? Qu'est-ce qui blessait ce corps et que ne pouvaient guérir les médecins ? Son péché, peut-être, sans doute même, puisque nous sommes tous blessés par nos péchés. Mais aussi son désir de vivre et la rigueur insoutenable de la loi. Elle est toute tremblante. Elle aurait pu être condamnée pour avoir osé toucher Jésus, et ainsi transgressé la loi, Or Jésus la reconnaît fille de Dieu. *Fille ta foi t'a sauvée.*

Imaginons ce qu'a pu ressentir au fond de lui-même le chef de synagogue. Il aurait pu s'indigner, comme tant de pharisiens, de scribes et autres docteurs de la loi, de cette transgression, en laquelle Jésus reconnaît un acte de foi. L'élan de celle qui a vu en Jésus le visage de la miséricorde de Dieu, du Dieu qui est passionné de la vie. Du Dieu qui nous veut vivant et non écrasés par la rigueur d'une loi implacable.

Le texte ne dit rien des réactions de Jaïre, mais vous remarquerez que c'est à ce moment là qu'arrivent des gens pour lui dire que *sa petite fille est morte*. Ils ne croient pas si bien dire. L'idée que Jaïre pouvait se faire du devenir de celle qui serait bientôt une femme est certainement complètement chamboulée par ce qui vient de se passer entre Jésus et la femme aux pertes de sang. La femme n'est plus un être voué à une impureté cyclique. L'acte de Jésus est un acte de libération de l'injustice d'une loi mal comprise. En tant que *petite fille*, l'enfant de Jaïre est bien morte : l'idéal qu'il projetait sur elle est mort. Désormais, la jeune fille peut venir au jour.

Nous assistons dans cet évangile au bouleversement d'un ordre religieux devenu mortifère. Désormais il est possible pour une enfant de devenir une femme sans être sous la menace de l'opprobre, vouée à l'impureté, à la méfiance, considérée comme dangereuse, contagieuse.

Mais allez-vous le dire, où est la place de la jalousie dans tout cela ? Je vous assure que Jésus l'a bien senti la jalousie, car ce sont des actes de libération tels que ceux que nous lisons dans cet Évangile qui ont fait éclater au grand jour la jalousie des pharisiens et grands prêtres.

Frères et sœurs, depuis que Jésus a versé son propre sang pour nous et pour la multitude, nous ne pouvons douter du Dieu de miséricorde passionné de la vie de tous ses enfants. Que rien ne nous fasse complice de l'écrasement des autres par jalousie. Or la jalousie se cache dans le pouvoir sur autrui exercé par le truchement de la loi. Elle se donne les apparences de la justice et voue à la mort ce qui cherche à vivre. Frères et sœurs, ce combat est toujours présent. Certes nous devons dénoncer la jalousie des religieux fanatiques, qui enferment les femmes dans des prisons culturelles, juridiques, vestimentaires, et qui vouent à la mort tout ce qui ne correspond pas à leur conception religieuse. Mais nous-mêmes, savons-nous discerner quand le virus nous atteint sournoisement ? Quand nous nous accueillons les uns les autres avec hauteur et méfiance, quand nous tenons tant à notre place en église, que nous l'estimons sans cesse menacée et maintenons à distance toute personne qui propose sa collaboration. Cela peut se vivre aussi bien en famille, au travail, ou dans la vie politique. Je ne dis pas cela pour accuser mais pour alerter, soigner. Partout où j'ai été envoyé comme prêtre, j'ai eu la joie de voir des hommes, des femmes, des enfants, libérés par l'Evangile, apprenant à goûter l'amour de Jésus, luttant pour se sauver réciproquement de la jalousie. Ce lien-là ne meurt jamais.